

ang distingué et arrive à la fin de ses études avec la réputation d'un bon élève. Cependant, il s'aperçoit qu'il n'est point appelé à l'état ecclésiastique; alors il est trop tard pour se faire cultivateur. Ses parents ont dépensé pour lui l'argent qu'ils auraient pu lui fournir pour l'établir sur une terre. Que va-t-il faire? La force des choses le poussera à étudier une profession. Ici se présente une grave difficulté. Il faut encore faire quatre années d'études et sacrifier beaucoup d'argent pour arriver au diplôme professionnel. Le père aura-t-il les moyens d'encourir cette nouvelle dépense? Supposons qu'il les ait et que notre jeune homme poursuive bravement ses études universitaires; dans quatre ans, il sera médecin, je suppose.

Voyons un peu combien il a coûté à son père: mettons, pour ne rien exagérer, deux cent piastres pour chaque année de ses études classiques et trois cents par année à l'université. Alors 9 ans d'études classiques à \$200 donnent \$1800 et 4 ans à \$300=1200. Ce qui donne un total de \$3000.

Mon brave cultivateur, vous voilà au comble du bonheur, vous avez atteint votre but, votre fils est médecin. Cependant, n'oubliez pas qu'il a vingt-cinq ans et qu'il n'a pas encore gagné un seul centin; qu'il vous coûte \$3000; que la profession est tellement encombrée, qu'il va végéter quatre ou cinq ans avant de se former une clientèle qui puisse le faire vivre, à moins toutefois qu'il ne rencontre une riche héritière, chose assez rare de nos jours.

Mais que serait-il arrivé, si au lieu de lui faire faire des études, vous aviez gardé votre fils près de vous pour lui apprendre les travaux des champs, et qu'à dix-huit ans vous lui eussiez choisi une belle terre au lac St. Jean, en lui donnant

un mille piastres pour se faire aider à la défricher, se bâtir, acheter des animaux, etc.

Il y aurait déjà sept ans qu'il exploiterait sa terre, il serait aujourd'hui un cultivateur à l'aise, vivrait heureux, et vous auriez épargné deux mille piastres. Soyez persuadé d'ailleurs, quo même si votre fils n'était pas médecin, le monde n'en continuerait pas moins à suivre sa marche ordinaire et que les gens n'en vivraient pas moins vieux.

Voyons maintenant ce qui arrive à la plupart de ceux qui viennent étudier le commerce dans les villes. Ce sont généralement ceux dont les moyens des parents sont limités, car autrement, ils les mettraient au collège. Après trois ou quatre ans d'études dans une école spéciale, ils s'engagent commis et gagnent de l'argent. Les amis qu'ils ont faits pendant leurs études leur prodigent alors la plus vive affection. Ils connaissent leur bon cœur et prennent tous les moyens possibles pour l'exploiter. C'est d'abord une promenade en voiture à la campagne, un *pic-nique*, une partie de pêche etc., et cela toujours le dimanche.

Le jeune homme d'abord ne s'aperçoit pas qu'il entre dans une voie dangereuse, sur un terrain très glissant. Ayant passé la semaine occupé aux affaires, il se persuade facilement qu'il a besoin de distractions. Ses amis lui proposent un voyage de plaisir, il accepte et en paie les dépenses. Il y prend goût; la chose se répète souvent et bientôt le salaire ne suffit plus, c'est alors l'argent du patron qui y passe.

Le moment de l'établissement arrivé, le jeune homme, qui a prodigué ainsi son argent, n'a plus ni sous ni maille: mais il veut être marchand à tout prix.

Le papa possède une belle terre, beaucoup d'animaux, il ne doit rien, il vit à ses dépens. Trompé par les apparences, il se porte caution pour son fils. Le ma-